

Stalin en Asie Centrale entre néocolonisation et décolonisation

Niccolò Pianciola, *Stalinismo di frontiera. Colonizzazione agricola, sterminio dei nomadi e costruzione statale in Asia centrale (1905-1936)*, Roma, Viella, 548 pp., € 40,00

par **Nicolas Werth**

L'ouvrage de Niccolò Pianciola est non seulement la meilleure monographie sur l'histoire – particulièrement méconnue – du Kazakhstan moderne, c'est aussi une contribution majeure à l'étude du fonctionnement de l'Etat stalinien. Le grand mérite de ce livre est d'éclairer, à partir d'une étude régionale, trois décennies décisives dans l'histoire russe et soviétique. Le choix du Kazakhstan est particulièrement judicieux: en effet, cette région, qui occupe une place très particulière dans l'espace russe et soviétique – c'est une zone-frontière où la colonisation par les Slaves a été particulièrement dense eu égard à la population autochtone – permet de poser toute une série de questions sur la nature ambiguë de l'Etat soviétique sur ses marges asiatiques: Etat néo-colonial, Etat décolonisateur, Etat prolongeant, jusqu'à un certain point, les pratiques de l'Etat tsariste? En outre, le Kazakhstan a été véritablement l'un des lieux majeurs de cristallisation des violences étatiques qui ont meurtri, au cours du premier tiers du XX^{ème} siècle, la société russe et soviétique: répressions de masse (1916), famines (1921-1922, 1931-1933), véritables opérations d'ingénierie sociale («débaysation» en 1928; «dékoulakisation» en 1930-1931; déportations de masse, 1931-1933).

Autre qualité majeure de cet ouvrage: il nous propose une histoire globale, politique, économique, sociale et démographique. Niccolò Pianciola est tout aussi convaincant quand il analyse, avec beaucoup de finesse, les rapports économiques complexes entre paysans-colons slaves et éleveurs nomades kazakhs ou la politique complexe du pouvoir soviétique vis-à-vis des diverses nationalités de cette région multi-ethnique dans les années 1920, ou quand il nous propose une reconstitution détaillée de la «chaîne de commandement» afin de déterminer la part de responsabilité de l'Etat central et celle de ses agents régionaux et locaux dans la terrible famine qui, en deux ans, fit disparaître plus d'un tiers de la population autochtone kazakhe.

La structure de l'ouvrage se développe par séquences chronologico-problématiques qui permettent à l'a., sur la moyenne durée, de mettre à l'épreuve ses hypothèses. Dans la première séquence (1892-1913), Pianciola montre l'originalité de cette région de colonisation et explicite les rapports de force, potentiellement conflictuels, entre les colons slaves, dont l'installation est favorisée par la politique de Stolypine, et les éleveurs kazakhs nomades. La seconde séquence (1914-1920) est centrée sur la question des violences, et notamment sur la grande révolte contre la conscription menée par un certain

nombre d'allogènes kazakhs du Semirecie durant l'été 1916, révolte très durement réprimée (près de 100.000 victimes). Ces violences inter-ethniques, aggravées par une répression de type colonial de l'Etat tsariste agonisant, marqueront durablement la région, même si elles sont partiellement diluées dans la violence généralisée qui gagne, au cours des années suivantes, ces marges d'Empire à la faveur de la dissolution des structures étatiques. Dans ce chaos, un tiers de la population indigène du Semirecie disparaît entre 1917-1922, décimée par la famine, les épidémies, les répressions accompagnant la guerre civile.

Les années 1920 sont analysées sous différents angles: d'abord sous celui de la politique de décolonisation partielle menée par le nouvel Etat bolchevique qui prend résolument parti pour les éleveurs et les autochtones au détriment des colons slaves, contraints de rétrocéder une partie de leurs terres à la faveur de la réforme agraire. Pour autant, cette politique ne va pas jusqu'au bout de sa logique: l'indigénisation des cadres administratifs reste largement symbolique, et la politique des nationalités s'embrouille dans des stratégies complexes, dans une région où la proportion de Slaves est la plus élevée de toutes les régions périphériques «coloniales» de l'Urss.

Constituant un bon tiers de l'ouvrage, les chapitres consacrés au «Grand Tournant» des années 1928-1933 sont particulièrement remarquables. Ils apportent une contribution capitale à la compréhension de toute une série de problèmes sur lesquels les historiens de l'Urss réfléchissent depuis des décennies. Au Kazakhstan, les événements sont particulièrement dramatiques. Commencée en 1928, sous couvert de «lutte contre le féodalisme», la campagne de «débaysation» précède d'un an l'offensive générale contre les «koulaks». La variante kazakhe de la collectivisation/dékoulakisation est particulièrement radicale, puisqu'elle s'accompagne ici d'un projet de «sédentarisation» des éleveurs nomades, dont l'objectif est triple: libérer des terres, parquer les nomades dans des exploitations collectives, dégager de la main d'œuvre pour l'exploitation des matières premières et l'industrie. En deux ans, cette politique produit des conséquences catastrophiques: 85 pour cent du plus important cheptel soviétique disparaît, les éleveurs nomades kazakhs sont ruinés. Plus de 600.000 nomades fuient le Kazakhstan, un tiers d'entre eux vers la Chine, le reste vers la Sibérie occidentale, l'Oural et l'Asie centrale. Une terrible famine s'abat sur cette société totalement déstructurée,

bien plus meurtrière que nulle part ailleurs en Urss, puisqu'environ un tiers de la population autochtone meurt de faim et d'épidémies. La remarquable reconstitution des mécanismes politiques et économiques qui ont abouti à cette catastrophe constitue une contribution majeure au débat qui, depuis de nombreuses années, divise les historiens russes, ukrainiens et occidentaux qui travaillent sur les famines soviétiques du début des années 1930. La famine kazakhe fut la conséquence non intentionnelle de la destruction totale de l'économie kazakhe occasionnée par une politique brutale de collectivisation du cheptel et de sédentarisation des éleveurs nomades. La mise en œuvre de cette politique dans cette région-frontière semi-coloniale qu'était le Kazakhstan soviétique au début des années 1930 fut aggravée par les forts préjugés anti-kazakh de la bureaucratie soviétique locale composée, pour l'essentiel, de Russes. Dans le cadre très particulier des rapports de force qui existaient dans cette société périphé-

que profondément divisée entre agriculteurs russes et éleveurs kazakhs, elle parvint à faire supporter par ces derniers l'essentiel des dommages causés par la politique de collectivisation forcée.

Au-delà de ses apports majeurs pour une histoire comparée des famines soviétiques, l'ouvrage de Niccolò Pianciola éclaire aussi la question de la nature même de l'Etat stalinien, fondé sur une série de paradoxes: *Nation-destroying* et, dans le même temps (le même mouvement, pourrait-on dire), *State-building*; réalisme politique *et* utopie administrative; construction étatique *et* construction nationale. Sur toutes ces questions centrales, Niccolò Pianciola dialogue, avec bonheur, avec un certain nombre de «maîtres» qui ont profondément renouvelé la réflexion dans le champ: James Scott, Terry Martin, Andrea Graziosi, pour n'en citer que quelques uns. Tout en apportant une formidable moisson de données nouvelles, puisées aux meilleures sources d'archives. En un mot – un très grand livre!